

fuisse, vel quia ipse tributo aliquo vexationem redimebat, regisque sponsione ipsicautum erat, vel quod malim etiam absque tributo securitatem ei ab re promissam, quod ab eo, ipsiusque familiâ nihil timeret, virtutumque studia etiam barbari regis amorem sibi conciliassent. Adde si juramentum intervenisset, tandiù illud obligâsse, quamdiù eo religionis vinculo Cinâi soluti non essent; solvi autem à Deo poterunt, et reipsâ soluti fuisse censi debent, cum à Deo imperatum est Israelitis, cæterisque, qui de eodem rep. erant, publicum cum Jabin ejusque exercitu, ac internecinum bellum.

Ex secundo capite nulla injustitia, cum Jabin et Sisara declarati essent totius reip. Israeliticæ hostes publici, ob idque tum à Deo, tum à republicâ facta cuique privato publica potestas eos è medio tollendi. Et quamquam ipsa genere Israelitis non esset, erat tamen Israeliticæ reip. membrum et ejusdem cum cæteris Israelitis religionis, eodem templo, iisdem saceris utens. Quin etiam addi potest peccaturam fuisse Jabelem, si Sisaram vel occulisset, vel aliter morti eripisset, si poterat occidere; siquidem cum Deus occidi vult quempiam, non

## CAPUT V.

1. Cecineruntque Debhora et Barac filius Abinoem in illo die, dicentes :

2. Qui spontè obtulistis de Israel animas vestras ad periculum, benedicite Domino.

3. Audite, reges; auribus percipite, principes : Ego sum, ego sum quæ Domino canam, psallam Domino Deo Israel.

4. Domine, cum exires de Scir, et transires per regiones Edom, terra mota est, cœlique ac nubes distillaverunt aquis.

5. Montes fluxerunt à facie Domini, et Sinai à facie Domini Dei Israel.

6. In diebus Samgar filii Anath, in diebus Jabel quieverunt semitæ, et qui ingrediebantur per eas ambulaverunt per calles devios.

7. Cessaverunt fortes in Israel et quieverunt, donec surgeret Debhora, surget mater in Israel.

8. Nova bella elegit Dominus, et por-

tantum jus datur cuique è rep. cum è medio tollendi, sed etiam necessitas et obligatio id faciendi, si facultas adsit, vel quoquo modo ad eam necem afferendam adjuvandi, imponitur. Quocirca ipsa commoditate oblatâ uti debuit, neque expectandum dùm vel Barac, vel quis alius Israelita, quæ res incerta erat, adveniret, ne, si evasisset, bellum ipse redintegret: quâ ratione non parùm ipsa de patriâ et religione merita fuisse censi debet.

Ex tertio iidem capite nulla injustitia; nam, ut declaratum est, fas ei erat occidere; fas igitur etiam ei erat uti mediis ad eam rem accommodatis; erat autem accommodatum ad id medium domum recipere, domum invitare, benignè et humaniter accipere, potu reficere, doloque, citra mendacium tamen, in eum locum insidiarum et somnolentiam inducere, ex quo commoditas nasceretur rei periculi, non secus atque hujusmodi stratagemata, quibus fugæ simulatione vel aliis dolis hostes in fraudem necemque inducuntur, inter milites laudari solent. Itaque nihil ipsa contra fidem datam, vel securitatem promissam fecit, cum ipsa eam non promississet nisi falsâ persuasione Sisaræ.

## CHAPITRE V.

1. En ce jour-là Debhora et Barac, fils d'Abinoëm, chanterent ce cantique :

2. Vous qui vous êtes signalés parmi les enfants d'Israël en exposant volontairement votre vie au péril, bénissez le Seigneur.

3. Ecoutez, rois; princes, prêtez l'oreille : C'est moi, c'est moi, qui chanterai un cantique au Seigneur, qui consacrerai des hymnes au Seigneur le Dieu d'Israël.

4. Seigneur, lorsque vous êtes sorti de Scir, et que vous passiez par le pays d'Edon, pour nous donner votre loi sur le mont Sinai, la terre a tremblé, les cieus et les nuées se sont fondus en eau,

5. Les montagnes se sont écoulées comme l'eau devant la face du Seigneur; Sinai s'est comme fondu devant la face du Seigneur le Dieu d'Israël.

6. Au temps de Samgar, fils d'Anath, au temps de Jabel, les sentiers de Juda n'étaient plus battus de personne, et la crainte des Chananéens a fait que ceux qui y devaient aller ont marché par des routes détournées.

7. On a cessé de voir de vaillants hommes dans Israël; il ne s'en trouvait plus jusqu'à ce que Debhora se soit élevée, jusqu'à ce qu'il se soit élevé une mère dans Israël.

8. Le Seigneur a choisi de nouveaux com-

tas hostium ipse subvertit; clypeus et hasta si apparuerint in quadraginta milibus Israel.

9. Cor meum diligit principes Israel : qui propriâ voluntate obtulistis vos discrimini, benedicite Domino.

10. Qui ascenditis super nitentes asinos, et seditis in iudicio, et ambulatis in viâ, loquimini.

11. Ubi collisi sunt currus, et hostium suffocatus est exercitus, ibi narrentur iustitiæ Domini et clementia in fortes Israel. Tunc descendit populus Domini ad portas, et obtinuit principatum.

12. Surge, surge, Debhora; surge et loquere canticum : surge, Barac, et apprehende captivos tuos, fili Abinoem.

13. Salvatæ sunt reliquæ populi, Dominus in fortibus dimicavit.

14. Ex Ephraim delevit eos in Amalec, et post eum ex Benjamin in populos tuos, ô Amalec; de Machir principes descenderunt, et de Zabulon qui exercitum ducerent ad bellandum.

15. Duces Issachar fuere cum Debhora, et Barac vestigia sunt secuti, qui quasi in præceptis ac barathrum se discrimini dedit; diviso contra se Ruben, magnanimorum reperta est contentio.

16. Quare habitas inter duos terminos, ut audias sibilos gregum? diviso contra se Ruben, magnanimorum reperta est contentio.

bats et une nouvelle manière de faire la guerre; car il fait commander son armée par une femme, et a pris pour soldats des hommes désarmés. Aussi il a lui-même renversé les portes des villes de ses ennemis, et son peuple y a trouvé des armes, au lieu qu'apparavant on ne voyait ni bouclier ni lance parmi quarante mille soldats d'Israël.

9. Mon cœur aime les princes d'Israël, qui ont combattu si vaillamment avec des forces si indigales. O vous, qui vous êtes exposés volontairement au péril, bénissez le Seigneur.

10. Parlez, vous autres, et publiez sa gloire, vous qui montez sur des ânes d'une force et d'une beauté singulières, vous qui remplissez les sièges de la justice, vous qui êtes sur les chemins, occupés au négoce ou appliqués aux travaux de la campagne.

11. Que là où l'on voit ces débris de chariots renversés, où l'on voit le carnage de l'armée ennemie, que là même on publie la justice du Seigneur et sa clémence envers les braves hommes d'Israël, qu'il a remplis de force et de courage pour combattre ses ennemis. Alors le peuple du Seigneur a paru aux portes des villes ennemies, et il s'est acquis la principauté et l'empire sur elles.

12. Courage, courage, Debhora; excitez-vous, animez-vous et chantez un cantique au Seigneur. Excitez-vous, ô Barac, fils d'Abinoëm, saisissez-vous des captifs que vous avez faits sur vos ennemis.

13. Les restes du peuple de Dieu ont été sauvés par cette victoire que les braves d'Israël viennent de remporter. C'est le Seigneur qui a combattu dans ces vaillants hommes.

14. Il s'est servi autrefois de Josué, de la tribu d'Ephraïm, pour exterminer les Chananéens en la personne des Amalécites; et il s'est servi encore depuis d'Aod, de la tribu de Benjamin, contre tes peuples, ô Amalec. Des princes vaillants sont descendus de Machir, et ont conquis le pays de Galaad, et aujourd'hui il est sorti de Zabulon des hommes belliqueux et capables de mener une armée au combat.

15. Les chefs d'Issachar, non moins vaillants que ceux de Zabulon, ont été avec Debhora, et ont suivi les traces de Barac, qui s'est jeté dans le péril comme s'il se fût précipité dans un abîme. Pour Ruben, il était alors divisé contre lui-même, ne sachant quel parti il devait prendre; et les plus vaillants de cette tribu, au lieu de marcher au secours de leurs frères, n'ont fait autre chose que disputer.

16. Pourquoi demeurez-vous ainsi entre deux

17. Galaad trans Jordanem quiescebat, et Dan vacabat navibus; Aser habitabat in littore maris, et in portibus morabatur;

18. Zabulon verò et Nephthali obtulerunt animas suas morti in regione Meroe.

19. Venerunt reges et pugnaverunt, pugnaverunt reges Chanaan in Thanach juxta Aquas Mageddo, et tamen nihil tulere prædantes.

20. De cælo dimicatum est contra eos; stellæ, manentes in ordine et cursu suo, adversus Sisaram pugnaverunt.

21. Torrens Cison traxit cadavera eorum, torrens Cadumim, torrens Cison. Conculca, anima mea, robustos!

22. Ungulæ equorum ceciderunt, fugientibus impetu et per præceptum ruentibus fortissimis hostium.

23. Maledicite terræ Meroz, dixit angelus Domini, maledicite habitatoribus ejus, quia non venerunt ad auxilium Domini in adjutorium fortissimorum ejus.

24. Benedicta inter mulieres Jahel uxor Haber Cinæi, et benedicatur in tabernaculo suo.

25. Aquam petenti lac dedit, et in phialâ principum obtulit butyrum.

26. Sinistram manum misit ad clayum, et dexteram ad fabricum malleo, percussit Sisaram, quærens in capite vulneri locum, et tempus validè perforans.

27. Inter pedes ejus ruit; defecit et mortuus est; volvebatur ante pedes ejus, et jacebat exanimis et miserabilis.

28. Per fenestram respiciens ululabat mater ejus, et de cœnaculo loquebatur: Cur moratur regredi currus ejus? quare tardaverunt pedes quadrigarum illius?

limites, pour entendre les cris des troupes au lieu de marcher contre vos ennemis? Car, Ruben étant divisé contre lui-même, les plus vaillants de cette tribu ne se sont occupés qu'à contester.

17. Mais pendant que Manassé, habitant de Galaad, était en repos au-delà du Jourdain, et que Dan s'occupait à équiper ses vaisseaux, qu'Aser demeurait sur le rivage de la mer et se tenait dans ses ports.

18. Zabulon et Nephthali se sont exposés à la mort au pays de Mèromé, proche de Thabor.

19. Les rois ennemis sont venus les attaquer, et ont combattu contre eux; les rois de Chanaan ont combattu contre Israël à Thanach, près les Eaux-de-Mageddo, et ils n'ont pu remporter aucun butin sur lui.

20. On a combattu contre eux du haut du ciel; les étoiles, demeurant dans leur rang et dans leur cours ordinaire, ont combattu contre Sisara, et ont lancé contre lui les foudres et les éclairs.

21. Le torrent de Cison a entraîné leurs corps morts, le torrent de Cadumim, le torrent de Cison. O mon âme, foule aux pieds les corps de ces braves!

22. Leurs chevaux se sont rompus la corne du pied dans l'impétuosité de leur course, les plus vaillants des ennemis fuyant à toute bride et se renversant les uns sur les autres.

23. Malheur à la terre de Mèroz! a dit l'ange du Seigneur; malheur à ceux qui habitent, parce qu'ils ne sont point venus au secours du peuple du Seigneur, au secours des plus vaillants de ses guerriers!

24. Bénie soit entre les femmes Jahel, femme de Haber, Cinéen, et qu'elle soit bénie dans sa tente.

25. Lorsque Sisara lui demanda de l'eau elle lui donna du lait, elle lui offrit de la crème dans un vase digne d'un prince.

26. Elle prit le clou de la main gauche, et de la droite le marteau des ouvriers, et choisissant l'endroit de la tête de Sisara où elle donnerait son coup, elle lui enfonça son clou dans la tempe.

27. Il tomba à ses pieds, et perdit toute sa force; il rendit l'esprit après s'être roulé et agité devant elle; et il demeura étendu mort sur la terre dans un état misérable.

28. Cependant sa mère regardait par la fenêtre; et, parlant de sa chambre, elle cria: Pourquoi son char ne revient-il pas encore? Pourquoi ses chevaux tardent-ils tant?

29. Et la plus sage d'entre les femmes de Sisara répondit ainsi à sa belle-mère:

29. Una sapientior cæteris uxoribus ejus hæc socri verba respondit:

30. Forsitan nunc dividit spolia, et pulcherrima feminarum eligitur ei; vestes diversorum colorum Sisaræ traduntur in prædam, et supellex varia ad ornanda colla congeritur.

31. Sic pereant omnes inimici tui, Domine; qui autem diligunt te, sicut sol in ortu suo splendet, ita rutilent.

32. Quievitque terra per quadraginta annos.

VERS. 1. — CECINERUNTQUE DEBBORA ET BARAC FILIUS ABINOEM IN ILLO DIE, DICENTES. Quis hujus cantici auctor? omnium videtur opinio à Debbora prophetide esse compositum, Abulensis, Dionysii Carthusiani, Ariæ Montani, Cajetani, Scerarii, Tornielli, Salliani, aliorum; ob idque et ab omnibus passim Debboræ canticum appellatur; et ipsa hic prior nominatur, ut quamvis non ipsa sola concinuerit, sed socio Barac addito, at ipsa sola composuerit. Et verò magna est inter poësim et prophetiam affinitas: apud ethnicos tam poëta quam oracula fundentes eodem vatium nomine censebantur, nec dissimili affari, enthearique spiritu, quem entusiasmum vocabant, credebantur. Eodem modo sese habebat res in sacris poetriis et poetis: nam qui Propheta et Prophetides iidem et poëta et poetriæ, à quibus sacra cantica pangebantur; qui Propheta præstantissimus rex David, idem egregius Psalter Israel, quod ei elogium à Scripturâ datur 2 Reg. 23, v. 1, et meritò; neque enim vel divinas laudes quisquam cecinit dulcius, vel prædicavit uberius. Denique prophetare in Scripturâ sæpè aliud nihil est quam divino movente Spiritu, Dei laudes canere. Meritò igitur auctor hujus cantici Debbora prophetis que, ut divino movente Spiritu belli auctor fuerat, prænotiaturque victoriam, eadem Deo de partâ victoriæ eodem acta Spiritu epinicium canerit.

Nota verò hujus cantici stylum planè esse floridum, quemadmodum exigebat materia, et planè poeticum: neque dubium est suis legibus et numeris carmen in Hebræo adstrictum esse, etsi leges hæbraici carminis ignoremus.

Nota rursum, etsi præcipua hujus cantici materia sit Dei laudatio, à quâ et canticum

30. Peut-être que maintenant on partage le butin, et qu'on choisit pour Sisara la plus belle d'entre les captives; on choisit d'entre toutes les dépouilles des vêtements de diverses couleurs pour les donner à Sisara; et on lui destine quelque écharpe précieuse, brodée à l'aiguille, qu'il puisse porter sur lui comme un ornement qui soit le prix de sa valeur et le signe de sa victoire.

31. Qu'ainsi périssent, ô Seigneur, tous vos ennemis; mais que ceux qui vous aiment brillent comme le soleil lorsque ses rayons éclatent au matin.

32. Tout le pays ensuite demeura en paix pendant quarante ans.

## COMMENTARIUM.

suum Prophetis exorditur, à Dei laudibus tamen ad alia delabatur, et inprimis ad laudem eorum, quorum ope parta victoriâ, inde in reprehensionem eorum, qui ad bellum istud opis nihil afferre voluerunt: post hæc redit ad Dei laudes, et varias belli circumstantias, quæ admirabilem hanc effecere victoriam; et inde in laudem Jahel, quæ bello huic, casu Sisaræ, finem attulit, ubi pulchrâ prospopœiâ mater Sisaræ filii victoriam præsignans et adventum præstolos non sine irrisione et insultatione inducit. Addit deinde in fine contra Dei hostes, et pro ejusdem amicis vota sua et precatones.

VERS. 2. — QUI SPONTÈ OBTULISTIS DE ISRAEL ANIMAS VESTRAS AD PERICULUM, BENEDICITE DOMINO. Hebræicè ita effertur hæc sententia: בְּרַעַי מִרְעוּת בְּיִשְׂרָאֵל בְּדַתְרַבָּד עִבְי בְּרַבְּו יִדְדָהּ bi-phroah parahoth bisrael, behithnaddob ham barrechu Jehova. Ubi manifestum est in duobus prioribus verbis quamdam esse allusionem, quam Hieronymus suâ versione non expressit: hæc conati sunt alii suis versionibus exprimere, sed diversimodè, quia varia est vocis פָּרָח parah significatio. Pagninus hoc modo totam reddidit sententiam: *Dim ulciscitur ultiones in Israel, dâs spontè se offert populus, benedicite Domino*, pro quo Arias repositus, quia in Hebræo gerundium est: *In ulciscendo ultiones in Israel*; Cajetanus: *In solvendo solutionem in Israel*; Forsterus: *In liberando libertates in Israel*. Alii, ut notat Pagninus in Thesaurò: *In manifestando manifestationes*. Porò prima illa Pagnini versio, quæ videtur preferenda, hunc sensum habet: Eò quòd Deus ultus sit injurias Israël illatas, et quia tam spontaneo libentique animo populus se ad illud bellum ultionemque exequendam obtulit, benedicite Domino. Itaque prior illa sententiæ pars et

ultio facta ad Deum referri debet, ut passim plerique referunt: posset tamen tota sententia ad populum referri, quemadmodum fecit Hieronymus, ut sensus sit: Qui ut ultionem sumere de inimicis vestris periculo animas vestras objecistis, benedicite Domino. Alio rem totam trahit Vatablus in Scholis, qui ad hunc modum explicat: « Dñm sumit Deus penas de Israele propter peccata, et dñm populus sponte sua arma sumit, ut sese defendat contra inimicos, quo tempore Dominus ad eum debet illis robur et animam, quando volebat eos liberare: quasi dicat, inquit, tempore afflictionis et liberationis, tempore calamitose et felici, laudate Dominum et gratias illi agite. » Lusere etiam in vocibus Septuaginta, sed in variis codicibus variè: In Basilicensi quidem et Regio codice hoc modo: *ἐν τῷ ἀρχαίῳ ἀρχιερέως ἐν ἱερουζαλὴμ ἐν περυσίῳ ἡσυχίας κέρως*, quomodo etiam legisse Origenem ex ejus versione Latinâ perspicuè colligitur: nam Græcum exemplar consulere mihi non licuit. Porro hanc è Septuaginta sententiam passim ita vertunt interpretes: *Cum incarpistis duces in Israel in electione populi, benedicite Domino.* At minus rectè, neque enim apparet ista in vocibus lusio, quæ est in Hebræo, quam tamen manifestum est voluisse imitari Septuaginta. Adde obscuram in istâ versione esse sententiam, cum non significetur quid illud sit quod inceperunt. Rectius alii: *Cum imperant, vel imperatis duces*; eâ enim significatione accipi debet hic ἀρχερα, ut significet dominari, imperare, subjugare, vel imperium alteri eripere: aptior tamen in verbis esset allusio, si quis ita redderet: *In imperando imperatores, in principando principes, in dominando dominatores, in ulciscendo ultores*: debetque id referri ad ultionem, subjectionem, imperium in hostes obtentum, quâ ratione non dissidet sensu versio Interpretum septuaginta ab aliis: et licet vox Hebræa non significet propriè imperare, significat tamen quamlibet nudationem et spoliationem, cuiusmodi est ea, quâ quis alterum imperio exuit. Hinc Septuaginta non hoc uno tantum loco verterunt posteriorem illam vocem *פּרָבוֹת* *paraboth* vel *פְּרָבוֹת* *parboth*, ἀρχιερέως *principes*, sed etiam Deut. 32, v. 43, verterunt ἀρχιερέως, cum tamen vox Hebræa sit feminina, et in modum abstracti sumenda: sed nimirum intellexerunt utrobique abstractum pro concreto positum, principatum, subjectionem, spoliationem imperii pro principe, subjectore, spoliatore. Verum codex

Romanus lohè sechs hanc sententiam exhibet apud Septuaginta cum verborum tamen allusione: ἀρχιερέως ἀρχιερέως ἐν ἱερουζαλὴμ ἐν τῷ ἱεροσολίμῳ τὴν λαὸν εὐλογεῖτε κέρως, quod sic reddidit Flaminius: *Revelata est revelatio in Israel, dñm spontè se offerret populus, benedicite Dominum.* In quâ versione illud, ἐν τῷ ἱεροσολίμῳ, manifestius respondet Hebræo textuique nostro. Porro Hebræa vox *parah*, etiam *revelare, detegere*, significat; difficile tamen est ex hac sententiâ commodum sensum elicere, nisi quis hoc modo explicet: Deus quæ obscura erant in Israele revelavit, cum parvâ manu sese ad bellum offerentium deleivit hostium tam ingentem exercitum, siquidem declaravit victoriam non esse positam in magno militum et armorum apparatu, sed potius in magnâ in Deum fiducia et fideli cultu, qui cum vult tam facili disijcit omnes hostium vires et exercitus. Verum, uti dixi, Origenes priori modo legit; quomodo autem legit Procopius, quod deesse mihi Græcus codex, videre non licuit; et mihi certum est Tigurinum interpretem, ut ferè hæreticorum mos est, in Latinâ Procopii versione infidelem hic interpretationem edidisse, qui pro eo quod ex Septuaginta versione hic apposerat Procopius è Tigurinis Bibliis, segmentum hoc assuerit: « Quandoquidem persecutus est injurias Israeli illatas, convenit ut vos qui voluntarii estis in populo, gratias agatis Domino. » Hæc nimirum hæretica fides est, ut pro veris genuinisque Patrum sententiis sua suorumque commenta subsintant.

VERS. 5. — AUDITE, REGES, AURIBUS PERCIPITE, PRINCIPES. Pro principes Septuaginta satrapas habent. Apostrophe est ad reges et satrapas externos (neque enim reges vel satrapas per id tempus Israelitæ habebant) quâ seipsam Deborâ ab Dei laude excitat, votumque eum exprimit, quo omnibus notum fieri cupit, etiam nationibus exteris se totam hanc victoriam Deo acceptam referre, ob idque meritò se illi gratias agere, et ad eum gloriam redire debere.

VERS. 4, 5. — DOMINE, CUM EXIRES DE SEIR, ET TRANSIRES PER REGIONES EDMOM, TERRA MOTA EST, COELIQUE AC NUBES DISTILLAVERUNT AQUIS. MONTES FLUXERUNT A FACIE DOMINI, ET SINAI A FACIE DOMINI DEI ISRAEL. Similis ferè locus est quoad priorem partem Deuter. 33, v. 2: *Dominus de Sinai venit, et de Seir ortus est nobis: apparuit de monte Pharan, et cum eo Satorum militia.* Quem locum intelligendum esse de donatione legis in monte ibi declaravimus, et indicant verba sequentiâ: *In dexterâ ejus*

ignea lex. Inde et hujus loci petendam explanationem existimo. Est et alius locus Psal. 67, v. 8, 9, huic planè germanus, et multorum sententiâ ex hoc loco sumptus immutatis paucis; nam et in Hebræo iisdem prope verbis uterque locus exprimitur. Ita autem habet Psalmi locus: *Deus, cum egredieris in conspectu populi tui, cum pertransires in deserto, terra mota est; etenim caeli distillaverunt in facie Dei Israel.* Igitur tam hujus quam illius Psalmi loci unus est idemque sensus.

Hunc totum locum multi de legis donatione intelligi non posse existimant his argumentis: primò quòd lex prius data fuerit, quàm Hebræi ad montem Seir et Idumæorum regiones pervenirent, cum tamen hæc commotio dicitur tunc facta, cum Deus, seu arca præcedens Hebræos transiret per montem Seir et Idumæorum fines. Secundo quia coeli et nubes dicuntur hic aquis distillasse, cum tamen in istâ legis donatione cum cæteris prodigiis non legamus pluvias vel aquas delapsas. Igitur hi omnia quæ hic dicuntur de terra commotione, de coelis et nubibus distillantibus, de montibus fluentibus vel liquefactis ad metaphoras et tropos detorqueant; et quidem eorum sententiâ Deus exisse de Seir et transisse per regiones Edom dicitur, cum per Idumæorum fines Israelitæ ambularent, et ut habetur Deut. 2, v. 4, circumverunt montem Seir longo tempore, eosque arca fœderis præcederet: terra mota dicitur propter earum regionum incolas, qui Israelitis transeuntibus intelligentes admiranda, quæ Deus in favorem Israelitarum patrabat, prodigia, commoti et conturbati sunt juxta id quod in Cantico Moysis Exodi 16, futurum prædictum erat: *Tunc conturbati sunt principes Edom, robustos Moab obtinuit tremor, obriverunt omnes habitatores Chanaan: coeli et nubes aquis stillasse dicuntur, quia Deus in illos populos suæ divinæ iræ tela immisit, et gravibus calamitatibus afflixit, quæ per aquas significatur. Montes fluxerunt, et quodammodo liquefacti sunt, quia earum gentium reges et principes, qui ratione suæ eminentiæ et dignitatis quasi montes excelsi sunt, cohorrue-runt et timore illo suo quodammodo liquefacti sunt. Ita illi. Quòd si illis objicias: Quam igitur ratione additur, de monte Sinai, quod argumentum videtur firmissimum ad probandum hæc de legis donatione esse intelligenda, et montes illos metaphoricè non esse explicandos; respondent subintelligendam esse particulam similitudinis, quasi, ut sensus sit eos*

reges et principes, qui sunt montes metaphoricè, fluxisse et liquefactos esse ad instar montis Sinai, cum Deus eò legem daturus advenit.

Verum totum hunc locum non dubio de legis donatione in monte Sinai intelligendum esse, quemadmodum et alter ille Psal. 67, et quem supra attulimus è Deut. 33. Porro si ille locus Deut. 33, non obstante eo quòd Deus ibi dicitur de Seir ortus, et de Pharan apparuisse, cum tamen necdum ea loca adissent Israelitæ, de legis donatione in monte Sinai intelligi potest et debet juxta sensum eo loco à nobis datum, neque ab eo sensu nos hic avocare debet, quòd Deus dicitur de Seir exisse et transisse per regiones Edom. Accedit quòd Scriptura non potuerit distinctius explicare quid per montes intelligeret, quàm cum adjicit: *et Sinai*, ubi particula est exegetica pro, *id est*; estque res hæc longè manifestior ex Hebræo et Septuaginta, in quibus non habetur particula copulativa, sed pronomen demonstrativum *הַ*, *ze, tōro*, ex quo perspicuè elicitur iste sensus: Montes fluxerunt à facie Domini, mons, inquam, iste Sinai. Neque hinc explicationi obstare debet, quòd mons Sinai Deborâ et Baraco non esset in conspectu, ut dicere possent, *iste mons*; satis enim est si inter carmen pangendum et deecantandum versus eam partem, in quâ erat mons Sinai, vel animo vel corpore se converterent, et in illum quæ digitum intenderent. Eadem particulâ demonstratīvâ etiam simili modo habetur Psal. 67, eandemque reponendam censeo in versione Septuaginta eo loco, et pro *τῷ* legendum *τῶρο*, illudque commate à præcedentibus separandum; cum enim jam legitur: *Etenim caeli distillaverunt in facie Dei Sinai*, legendum, *à facie Dei, iste Sinai*. Istam enim lectionem habet Vaticanus codex, et testatur Scholiastes alios libros habuisse *τῶρο*. Denique esto alteram retineamus lectionem, fatendum est tamen eo loco non abs re in Psalmo ingestam esse mentionem montis Sinai, neque illud *τῷ* admittere illam interpretationem particulæ comparativæ. Adde posset contra priorem illam explicationem, quæ omnia metaphoricè exponit, figmentum videri quod ipsi dicunt de Idumæorum commotione, horrore, calamitatibus: nam præterquam quòd ridicula sit ista aquarum distillatio, nihil istius modi proditur in Scripturâ; et quanquàm nonnullus in eis timor significetur Deut. 2, v. 4, attamen ut ex sequentibus liquet, pacificè pro extremos Idumæorum fines transiit Israelitæ.

coemptis rebus necessariis, ut nulla idonea fingi possit causa istarum à Deo Idumæis inflictarum calamitatum. Quòd si de insolenti perturbatione et calamitatibus, quibus afflictæ essent gentes extræ in vagâ illâ per desertum ambulante sermo esset Debboræ, certè de Idumæis potius silentium erat, et de Moabitibus, Madianitis, Amorrhæis ingerenda erat mentio.

Mancat ergo hæc de monte Sinai, et legis donatione intelligenda esse, quo tempore fulgura, tonitrua exaudita, nubes densissima montem operuit, mons totus fumabat, terribisque apparebat, ut habetur Exodi 19, seu, ut habetur Deut. 4, idem mons ardebat usque ad caelum, erantque in eo tenebræ, et nubes, et caligo. Neque dubitari potest tunc temporis etiam terra motus adfuisse, et alia, ut pluvias fortè et grandinem ad augendum terrorem: certè de terræ motu indicat Hebræus textus et Chaldaica paraphrasis Exodi 19, v. 18, et multi ex hoc et Psalmi 67 loco probabiliter colligunt, estque per se valde verisimile. De grandine et pluvia argumentum probabile sumitur è fulguribus et tonitruis, quæ sine grandinibus vel pluvii esse non solent; et verò pluvias in monte Sinai adstruant Lyranus, Jansenius, Agellius in istum Psalmi locum, et in hunc etiam Cantici Debboræ locum Lyranus, Arias Montanus, Cajetanus, qui omnes item de monte Sinai et prodigiis ibi editis locum hunc explicant, et præter hos multi alii, qui stillationem hanc colorum et nubium explicant de mannâ, vel rore, qui cum mannâ decidebat, eique vel substernebatur, vel illud obtegebat; minis tamen convenienter: hoc enim prodigium nihil ad profugia montis Sinai pertinet, cum totos quadraginta annos tenuerit, neque terrorem incurreret, sed Israelitis recrearet. Quòd autem montes fluxisse et liquefacti esse dicuntur, id quamdam metaphoram vel hyperbalem continet, nimirum quia tam ingens erat ille ignis, qui tum montem complexus fuerat, ut fluere et collescere mons totus videri posset. Quomodo autem Deus ad montem Sinai veniens dicatur de Seir exisse, et transisse per regiones Edom, explicatur Deuter. 33, v. 2, nimirum quòd Israelitis ad Sinai montem consistentibus, ab eâ parte ubi erat Idumæa et mons Seir versus orientem visus sit primum divinus splendor è nube igneâ apparere et exoriri, ut planè ex eâ regione venire videretur; qui dum sensim propius ad montem accedit, magis magisque etiam cætera incre-scebant prodigia, ut res mutæ et inanità vi-

derentur Deum advenientem persensicere. Ecce quantilla res alios sollicitos habuit, et ab hæc explicatione advocavit.

Verùm unice hievolvenda difficultas, quam tangi à nemine video; quorsùm hinc suum exordiat Canticum Debboræ, nempe commemoratione prodigiorum ad montem Sinai patratorum, et quid hoc ad institutam ab ipsâ De laudationem? Respondeo Debboram tacitè conferre prodigia suo tempore in exterrendo et disjiciendo hostili exercitu patrata cum anti quis prodigiis olim in monte Sinai factis, ut ostendat Deum non minùs suo tempore, quàm olim declarasse se admirabilem, formidabilem, terribilem, ut quæ olim ad exterrandos Judæorum animos fuerunt edita prodigia, videri nunc possint instaurata fuisse ad exterrandos profligandosque populi inimicos.

VERS. 6. — IS DIERUS SANGAR FILII ANATHI, IN DIERIS JABEL QUIEVERUNT SEMITE: ET QUI INGRE-DIEBANTUR PER EAS, AMBU LAVERUNT PER CALLES DEVIOS. Ostendit hic quanta fuerit tam potentis adjutoris, Dei scilicet, necessitas, ex eo quòd summæ essent populi angustia, maxima oppressio, neque ullius humani auxilii spes esset. Dicit igitur jam inde à tempore quo Aod mortuus est copiose has populi calamitates, et nihil in totâ Israelitarum regione tutum fuisse ob innumeratas cædes, latrocinia, miserorum oppressiones, ita ut nullus per vias semitasque tritas ambulare auderet, sed si quem itineris necessitas urgeret, incederet per diverticula et vias minime tritas, seu, ut Hebræa vox *hakalkalloth* sonat, per vias obliquas, quas et Septuaginta *vias distortas* dixerunt. Porrò Sangar nominat, quia etsi vir fortis fuerit, et Philistinios sexcentos vomere percussisset, non tamen valuit sui temporis latrocinia et grassationes compescere. Sangare mortuo multò minùs finis impositus calamitatibus est, cum Jabel femina sanè fortis et virilis animi viveret, utpote quæ impar esset tantis malis aver-tendis, nullusque alius vir fortis suppeteret, à quo humanum auxilium sperari posset, vel qui se in periculum pro populo objicere auderet; unde mox v. seq. subditur: *Cessaverunt fortes in Israel, et quieverunt.* Itaque duos illos Sangarem et Jabel conjunxit, non quòd tam hæc unum ille judex fuerit, ut quibusdam visum. hujus enim principatus hic nulla est consideratio, neque verum est Jabelem aliquando principatum tenuisse vel judicis officio functam fuisse: sed conjunxit utrumque ut totum tempus quod fuit ab Aod judice ad victoriam

hanc divino beneficio obtentam comprehendere, quod facit duorum fortissimorum, qui eo tempore extierunt commemorazione, viri unus, alterius femina: masculum animum gerentis, à quibus tamen nulla potuit obtineri malorum levatio; non à viro, sive quia malum illud erat gravius quàm ut ipse medicinam facere posset, sive quia non diù supervixit: non à femina, quia ipsa utpote femina apertè vi nihil potuit; sed neque dolo et insidiis quidquam potuit, quamdiù facinoris patrando commoditas sese non obtulit.

VERS. 7. — CESSAVERUNT FORTES IN ISRAEL, ET QUIEVERUNT. Quàm hoc aptè connectatur cum precedentibus paulò ante declaravimus; revocari tamen possit versio nostra in dubium, et verò revocant quotquot Hebræicè periti sunt. In Hebræo pro fortibus habetur *perazon*, quod etsi sit singulare, verti tamen potuit plurali numero fortis, nisi quid aliud obstat, cum sit collectivum, et præcesserit in Hebræo etiam verbum pluralis numeri. Dixi tamen; nisi quid aliud obstat; volunt enim omnes Hebræicè periti, Pagninus, Arias Montanus, Cajetanus, cum suo Rabbino, Forsterus, Mercerus, Yatablus, Tigurini, aliam esse hujus vocis significationem, nimirum ut è significetur villæ et oppida sine muro, vel in hujusmodi oppido habitantes. Porrò *paraz* radix nullius est apud Hebræos significationis; ab eâ tamen radice formantur voces *perazon*, *perazi*, et plurali *perazin*; item plurale femininum *perazoth*, quæ omnia volunt significatione non differre, nisi quòd alii pro ipsis oppidis sine muro, alii pro civibus et incolis sumi volunt. Fateor istam harum vocum significationem rejici non posse; nam et Hieronymus non semel ita vertit, nam *perazoth* Esther 9, v. 19, vertit *oppida non murata*, ubi et Septuaginta in codice Romano habent: *Ἐν πόσιν χωρῶν τῆ ἔσθ*, quod latinus interpres reddidit: *In omni regione quæ extra muros.* Sic et Basilicensis codex; alii tamen codices habent: *Ἐν προπόδων, in metropolitibus.* Eandem vocem reddidit Hieronymus alibi, ut Ezech. 38, v. 11, et Zacharia 2, v. 4, *absque muro.* Vocem item *perazi* idem Hieronymus Deuter. 3, v. 5, vertit, *oppida quæ non habebant muros*; et 1 Reg. 6, v. 18, *villa quæ erat absque muro.* Quæ significatio si huic loco accommodetur, commodus haud dubiè sensus elici potest: nam quemadmodum v. præced. dictæ sunt quieverisse semite, quia in itineribus nusquam tutum esset, cum loca omnia grassatorum injuriis paterent, ita nunc dicuntur ces-

sasse et quieverisse oppida non murata in Israel, quia nec ibi securus degere quisquam posset; unde ad tutiora loca confugientibus incolis cessabant in illis omnia, et summa quies erat. Quam vocis significationem videri possunt secuti Septuaginta hic in Basilicensi et Regio codice, qui habent: *Habitantes.* Sequitur item disertè Chaldeus paraphrastes longiore paraphrasi quam Latinus interpres sic reddidit: *Desolatae sunt urbes oppidorum, quæ fuerunt sedentes in terrâ Israel; expugnati sunt et dispersi habitatores earum quoad missa sum ego Debbora.* Neque verò ego hanc interpretationem facile rejecero; mihi tamen persuado Hieronymum rectè vertisse hic et infra v. 11, ubi eam vocem *perazon* vertit fortis; hæc enim vox nusquam alibi in Scripturâ reperitur nisi hic duobus locis; et potest ea significatio ei convenire, licet voces alia ab eadem radice derivatæ aliam significationem habeant. Accedit quòd et Septuaginta hic vertent *potentes* in codice Romano: versu autem 11, etsi non nomen, sed verbum fecerint, reddunt tamen significatione huic almi, *corroborata*, in Regio et Basilicensi codice, *auge*, in Romano. Rursùm *perazin* Habacuc 3, v. 14, vertit Hieronymus *bellatores*, et Septuaginta *δυναται*: quin et Rabbi David, Pagninus et Vatablus eo loco, *exercitus*, vertunt. Et verò potest hæc significatio ex priorè esse nata; si enim *perazon* civis est et incolæ oppidi non murati, potest eodem nomine fortis et intrepidus appellari, utpote qui in istiusmodi oppido habitando satis declaret se nihil timere, et, si quid casus inopinati ingruat, sibi satis virtutis et animi ad viam externam repellendam esse. Neque enim viro forti muris ad sese tuendum opus est: ob id enim Lycurgus veterat mœnibus urbem cingi, quòd pro muris ei cives fortes essent; et Agesilaus Spartanorum rex quodam interrogante, cur Sparta mœnibus non cingeretur, cives armis instructos ostendens: Hi inquit, sunt verbi mœnia, ut refert Plutarchus in Laconicis; et Philostratus in Sophistis memorat, cum Lacedæmonii consilium inirent de civitate mœnibus cingendâ, Iseum Sophistam, qui aderat, hunc Homeri versum pronuntiasse:

*Scutum hasit scuto, galeæ galeæ, atque viro vir.*  
Adjiciteque: *Sicimhi stato Lacedæmonii, et musci cincti sumus.* Contra verò Agis Archidami filii Corinthium à mulieribus habitari dixit, quòd a. tis densisque sese Corinthiisepsissent mœnibus, utidem qui supra Laconicis refert Plutarchus.

DENEC SURGERET DEBBORA, SURGERET MATER IX

ISRAEL. Eodem modo habent et Septuaginta per tertiam personam *domini*, at in Hebræo habetur per primam *schakkamti*, donec surrexi *Deborah*, surrexi mater in Israel. Porrò quo sensu matrem se dicat supra diximus, quòd materno affectu semper populum complexa sit, illiusque bonum querere studuerit, tandemque et ipsa, Deo tamen auctore, impulerit ad hoc bellum suscipiendum, jugumque tyranni molestissimum excutiendum. Quocirca etsi ipsa glorietur, et nonnullam sibi hujus facinoris laudem videatur adscribere, attamen in Deo ipsa gloriatur, à quo et hoc consilium, et victoria manavit: unde mox Deo totum tribuens ait: *Nova bella elegit Dominus*, etc.

VERB. S. — NOVA BELLA ELEGIT DOMINUS, ET PORTAS HOSTIUM IPSE SUBVERTIT. Hebraica sententia hic ambigua est et obscura præsertim verò si puncta sejungas, unde interpretationes variae natae: sic enim in Hebræo nunc legitur: *ibchar elohim chadaschim, ac lachem schecharim*: quod sic Pagninus vertit: *Cum elegit deos novos, tunc bellum in portis*. Primò enim ambiguitas nascitur circa primam vocem, quòd non liquet quodnam sit verbi illius *ibchar*, hoc est, *eligit* vel *elegit*, suppositum, Deus, an populus. Septuaginta Interpretes, Chaldaeus paraphrastes, Rabini, versiones omnes novae, omnes quotquot Hebraeis Masoretharum punctis adherent, cujusmodi sunt omnes ferè, qui hoc tempore hebraicae linguae peritiam aliquam profitentur, ad populum retulerunt; unde et septuaginta Interpretes et Chaldaeus paraphrastes plurali numero extulerunt, Hieronymus et Arias Montanus in Commentario: verbo illi pro supposito dedit vocem quae sequitur *Elohim, Deus*. Moveri fortè et à non nemine posset difficultas quòd verbum illud sit futuri temporis: at passim omnes per præteritum explicant, pauculis exceptis; et verò sæpè apud Hebræos est enallage temporis, maxime apud Prophetas, item in Psalmis et Canticis, in quibus ea temporum licentia major est. Accedit quòd Hebraei pro præterito imperfecto ferè semper utantur futuro; quomodo et verbum hoc aptè explicari possit, præsertim si ad populum referatur. Altera ambiguitas conjuncta præcedenti est in secunda voce *Elohim*, nam illa vel nominativus esse potest, et ut dixi, pro verbi supposito potest accipi, vertique *Deus*, vel *Dominus*, uti vertit Hieronymus et Arias Montanus; esto enim vox illa sit pluralis numeri, passim tamen vox illa in Scripturâ Deo uni vero, non secus atque si

singulare esset, tribuitur. Eadem vox sumi potest ut sit accusativus, et sic Septuaginta et cæteri ferè ex Hebræo supra reddunt: *Elegit vel elegerunt deos*, nimirum ut ad populi idololatriam referatur, qui Deo vero relicto ad falsos et inanes deos se converterint. In tertiâ voce *chadaschim*, diversitas etiam in versione est; nam Hieronymus quasi neutro genere substantivè accepit ut accipi potest: *Elegit Dominus nova, sive novas res*, et ne obscurum esset quenam essent res illæ novæ, adjecti ipse substantivum *bella*. Septuaginta et cæteri ferè masculino genere accipiunt, ut sit epithetum præcedentis vocis, *Elohim*, et sic duæ prioris hujus partis natæ sunt versiones multùm diversæ, una Hieronymi: *Nova bella elegit Dominus*, quæ ad Israelis prosperitatem, et felicem istius belli successum referatur, victoriâ Dei ope et novis à cælo prodigijs partâ: altera septuaginta Interpretum et aliorum: *Elegit, videlicet populus, vel elegerunt deos novos*; quæ causa indicetur illata à Deo per tyrannum calamitatis, juxta quam et sententiæ pars altera, quæ sequitur, erit interpretanda.

In alterâ ergo sententiæ parte rursùm, ut sæpè fit in hujusmodi Scripturæ Canticis, nova obscuritas, nova difficultas: etsi enim in illo, quòd Hebræa habent, et ex his vertimus: *Tunc bellum portis vel in portis*, nulla fortè sit apud Hieronymum et septuaginta Interpretes, vel alios, in singularum vocum significatione diversitas, est tamen in ipsâ totius sententiæ, quæ multa paucis complectitur, explicatione non parva; nam bellum in hostium portis esse potuit, uti reipsâ partâ victoriâ et rebus prosperis succedentibus factum est, cum hostes ad suas usque urbes Israelitæ persecuti sunt, ut cap. præcedenti v. 16 habetur; et sic Hieronymus accepit, qui hæc sententiâ expugnatas debellatasque urbes hostium intellexit. Aliæ explicari potest hæc sententiâ, ut de Israelitarum portis et statu rerum infelici intelligatur, nempe ut post deorum novorum electionem ac idololatriam bellum motum sit à Chananæis contra Israelitas; sic ut non tantum in publicis itineribus et oppidis muro destitutis tui non essent, sed neque in ipsis urbibus valido murorum et arcium presidio septis tui esse possent, translato ad eas à Chananæis bello et post subversas portas in ipsas etiam civitates irruptione factâ. Ita intellexerunt totam hæc sententiâ Interpretes septuaginta, apud quos tota in Romano codice ita se habet sententiâ: *Elegerunt deos novos, tunc bellum quæsi-*

runt urbes principum. Codex Basileensis pro *ἐξέλεγον* habet *ἐπέλεγον*, Regius et Theodoretus *ἐπέλεγον* eodem sensu, quæ proinde lectio posterior videtur olim recepta. Porrò per principes hic apud Septuaginta (quod tamen in Hebræo non habetur, sed adjecterunt ipsi explicationis gratiâ, uti et Hieronymus in suâ versione adjecti, *hostium*, ut suæ adaptaret interpretationi, quod sæpè in concisis Cantiorum sententijs faciendum est), per principes, inquam, intellige principes hostium, Jabin et Sisaram, per portas autem, uti est in Hebræo, urbes per synecdochem intellexerunt Septuaginta, atque adeò per *urbes principum* hostium, urbes Asor et Haroseth gentium, in quibus ipsi principes hostium habitabant. Porrò hæc verbum gesserunt cum Israelitis, eosque diris modis vexarunt, postquam ipsi elegerunt sibi deos novos, ut causa tam diræ vexationis indicetur fuisse admissa idololatria. D. Augustinus in hæc sententiâ explicandâ mirò sudavit, quòd ita in suâ versione latinâ legeret: *Tunc expugnaverunt civitates principum*, et existimârit vocem illam, *civitates*, esse accusativi casûs. Hieronymus quidem de iisdem hostium civitatibus vel earum portis intellexit, sed planè contrario sensu juxta præcedentem sententiæ partem diverso modo intellectam et interpretatam; nimirum ut bellum fuisse hostium portis dicitur, non quia ipsæ bellum intulerint, sed quia ipsis rerum factâ commutatione bellum ab Israelitis sit illatum, et divinâ ope ab iisdem hostium portæ eversa sint, factâque in urbes irruptione hostes ad internecionem sint deleti. Cum Septuaginta, uti dixi, ferè conspirant cæteri, uti et in interpretatione prioris partis sententiæ ferè consentiunt: unde et inter cæteros Vatablus in Scholijs ita ex Hebræo sententiâ explicat: *Elegit deos novos, tunc bellum portis*, id est, inquit, quamprimum incipiebat colere idola, opprimebatur bello. Et verò utramque versionem et interpretationem ut probam et sinceram agnosco: neque enim repugnat hujusmodi plures sensus sub Hebraicis verbis latere, sive factâ aliquâ in verbis aut punctis mutatione, sive nullâ factâ, ut hic contingit, et nos fuis in Præloquis Scripturæ diximus.

Nota primò Ariam Montanum in Commentario novam hic cudere voluisse versionem, et ex Hebræo interpretationem; ea autem est hæc: *Elegit Deus, nova tunc ipsi porta*. Verùm hæc interpretatio nullomodo est recipienda, tum quia aliâ sequitur interpunctionem,

quàm vel Hebræa, vel Septuaginta, vel Hieronymus, cæterique omnes secuti sunt, dum post *Deus* comma statuit, tum quia hæc versio nullum, nedum commodum ullum facti sensum, cum nec indicet quid illud sit, quòd elegerit Deus, nec sententiâ totam, aliqui obscurissimam ipse explicat, aut explicare nitatur, quæ tamen videretur Oedipo aliquo indigere; tum denique, idque maxime, quia in ullius vocis interpretatione nimis perspicuè hallucinatus est, utpote qui pro eo quòd cæteri *bellum* ex Hebræo verterunt, ipse per pronomen *ipsis* vertit, quasi in Hebræo non *lachem* esset, sed *lachem*, unius elementi factâ mutatione.

Nota secundo huic sententiæ nonnulla addi apud Septuaginta in Basileensi codice, quæ in Romano et Regio desunt; ita enim in illo se habet sententiâ: *Elegerunt ut panem hordeaceum, deos novos. Tunc pugnarunt civitates principum*. Ubi duplicem videtur esse ab illis codicibus mutationem, unam, quòd pro *novos*, quòd Hebræo respondet, et legerunt Augustinus et Theodoretus, habent *vanos*, quomodo etiam videtur legisse Procopius, ut ex versione Latina colligo, quæ habet, *deos inanes*; alteram, quòd adjectum illud, *ut panem hordeaceum*, quæ sanè lectio antiqua est, cum eam habeant Augustinus, Theodoretus, Procopius, cujus additionis ratio nobis inquirenda est. Indicavit enim jam ante Serarius noster, nimirum quòd Septuaginta (si tamen hæc à Septuaginta versionis inserta sunt, et non potius ab alio quopiam, qui Hebraicè aliquid sciens ea ad marginem annotârat, quæ deinceps in textum irripserint) aliam nobis ex Hebræo versionem innuere voluerint, ita ut hæc sententiâ duplicem eorumdem verborum contineant versionem, quam utramque Septuaginta eadem sententiâ sint complexi. Illa enim duo verba Hebræa, *lachem schecharim*, si puncta removeas, legi aliter possunt, novis punctis additis, *lechem sehorim*, quòd panem hordeorum, seu panem hordeaceum significat. Neque verò dubium mihi est quin possint hujusmodi diversæ versiones sub iisdem litteris et vocibus contineri, ut in Præloquis docui: hic tamen rem mihi difficilem et nonnihil suspectam facit particula illa Hebraica *az*, quæ semel, *quasi*, paulo post, *tunc* videtur reddi, quæ posterior significatio sola videtur ei congruere. Porrò eam sententiâ sancti illi Patres ita explicant, quòd Israelitæ sibi idola elegerint ut Deo spreto, ad eum modum quo qui vitio stomachi laboret, spreto pane triticeo, qui ei commodum alimentum succedere possit,

hordeaceum eligat, qui vel minus commodum alimentum prebeat, vel etiam noceat. Dillicultatem tamen facit in hujus sententiæ explanatione Augustino, quod hordeaceus panis, licet minus præstans triticeo, bonum etiam alimentum subministrare possit, in quo non stat comparatio cum idolis, quæ animam nullo modo reficere possunt, sed potius quasi venena inficiant. Verum nihil est necesse similitudinem per omnia stare; satis est si in eo stet similitudo, quod deterius relicto meliore eligatur. Deinde potest contingere ut vitioso stomacho prodesset panis triticeus, obesset hordeaceus, et hæc ratione etiam plena stabit comparatio.

CLYPEUS ET HASTA SI APPARUERINT IN QUADRAGINTA MILLIBUS ISRAEL. Congruit hæc sententiæ optimè cum præcedentibus, sive textui nostro adaptemus, sive versioni Septuaginta. Quam ad rem notandum illam particulam, si, habere hic vim negationis, ut sæpe alias in Scripturâ. Itaque si apparuerint, idem erit quod, non apparuerunt: nisi quis malit, quod mihi valde probabile est, contineri hic juramentum assertorium, quam ad rem sæpe servit in Hebræo particula im, et Latinum si: et hoc modo per modum juramenti execratorii explicat sententiam hanc Arias Montanus in Idiotismis: «Clypeus, inquit, et hasta si apparuerint in quadraginta millibus Israel: hoc est, desperet eam si inter quadraginta hominum millia quisquam illorum ausus fuisset assumere et arma.» At quod ipse de audacia explicat, malim ego ad potestatem facultatemque referre, uti ipse refert in Commentario, ut sensus sit: Dispercam, si inter singula quæque hominum quadraginta millia, quæ erant in Israel, reperiri poterit clypeus et hasta: nimirum usque adeo exarmaverat eos tyrannus, et armis omnibus spoliaverat, ut vix ullus esset qui arma haberet, atque adeo totus exercitus Barac penè inermis esset, ut merito tota victoria Deo ascribenda sit. Notat enim morem tyrannorum, et eorum qui victores evaserunt, urbes expugnarent; hi enim solent victos et subjugatos exarmare, ne habeant unde possint rebellare; quod et alibi à Philistinibus factum notatur 1 Reg. 15: Porro faber ferrarius non inveniebatur in omni terrâ Israel; caverant enim Philistinim ne fortè facerent Hebræi gladium aut lanceam. Descendebat ergo omnis Israel ad Philistinim ut exacerret unumquique veterem suum, et ligonem, et securim, et sarculum. Retuse itaque erant acies vomerum et ligonum et tridentum et securium, usque ad stimulum corrigendum.

Cumque venisset dies prælii, non est inventus ensis et lancea in manu totius populi, qui erat cum Saül et Jonathâ, excepto Saül et Jonathâ filio ejus.

Nota tamen, primò fortè moveri posse questionem quomodo id verum sit, cum supra cap. præced. dictum sit fuisse cum Barac decem millia pugnantium, quos non est credibile inermes ad prælium processisse. Adde ibidem v. 15 dici Sisaræ exercitum contritum fuisse in ore gladii, et paulò post omnem multitudinem hostium usque ad interfectionem cecidisse; debuerunt ergo ii qui cum Baraco erant, habere gladios vel arma alia, quibus eam stragem ederent. Verum respondeo fortè non negari hoc loco gladios, sed arma alia, nimirum clypeos et hastas, quorum unum ad defensionem pertinet, alterum ad offensionem, sine quibus Israelitæ, videri poterunt exarmati. Porro per hastam, Hebraicè *romach*, Græcè *λόγχη* vel *σπερμάτιον*, planè videtur armorum genus offensivum significari aliud à gladio; nam passim vox illa Hebræa in Scripturâ veritè lancea vel hasta: et credi potest Chanaanæos, quod hoc genus armorum maxime formidarent, cavisse imprimis ne illud apud Hebræos reperiretur, propterea quod his armis destitutos unâ cum clypeo censuerint, siquid moverent, nullo negotio esse debellandos; de gladiis verò non ita fuerint solliciti. Adde verò etiam, si sub haste nomine comprehendamus gladium, intelligi debere illam particulam si, quod, ut dixi, idem valet ac non, vel negationem cum juramento importat, intelligi debere cum quiddam hyperbole, ut idem sit quod *vix*; vel certè censeri debet positus numerus finitus et certus pro incerto, ut idem sit non potuisse reperiri hujusmodi arma in quadraginta millibus Israel, ac inter multa millia sæpe ea non potuisse reperiri.

Nota secundò non esse difficile hanc sententiam versioni Septuaginta adaptare; cum enim in præcedentibus indicare voluissent causam inflictæ à Deo calamitatis, et propter idololatricam cultumque deorum exteriorum factum esse, ut hostium urbes graviter eos bello affigerent, subiungitur ad indicandam gravitatem oppressionis barbari regis, nulla eis esse arma relicta, sed omni armorum genere tam offensivo quam defensivo spoliatis fuisse. Itaque versio Septuaginta semper respicit adversum et infelicem rerum statum, Hieronymi verò prosperitatem renascentem, sed Dei beneficio, non humanis viribus aut præsidiiis.

Nota tertio versionem Septuaginta esse valde variam, ut difficile sit quæ vera sit et genuina

illorum interpretum versio indicare. Romanus codex ad hunc modum exhibet: *Θοπῆ; ἰὸν δὲθῆ, καὶ λόγγη ἐν τεσσαράκοντα χιλιάσιν ἐν Ἰσραὴλ*, quod latinus interpres ita reddidit: *Clypeus si apparuerit, et lancea in quadraginta millibus in Israel*; respondetque ea lectio tum Hebrææ, tum nostræ. Basileensis codex hoc modo: *Σπίτι νεανίδων σπερμάτων ἰὸν δὲθῆ, καὶ σπερμάτους ἐν τεσσαράκοντα χιλιάσιν ἐν τῷ Ἰσραὴλ*. Latinus autem interpres hoc modo: *Scuta puellarum lancearum ut videretur, et lancea in quadraginta millibus Israel*. Regius ita: *Σπίτι νεανίδων σπερμάτων ἀνδρῶν, καὶ σπερμάτους τεσσαράκοντα χιλιάσιν ἐν τῷ Ἰσραὴλ*. Latinus interpres ad hunc modum: *Clypeus puellarum cum lanceis apparuit, et yugavit quadraginta millibus in Israel*. Theodoretus hoc modo: *Si videro hastatarum quadraginta millia*. Quomodo legerit Procopius è Latinâ versione infidei Tigurini interpretis divinare non possum, utpote qui et hic è Tigurinâ et Bibliorum versione hanc sententiam substituit: *Neque clypeus, nechasta visa sunt in quadraginta millibus Israelis*. Porro existimo Basileensis et Regii codicis lectiones planè mendosæ esse, easque hoc modo emendari posse: *Clypeum si videro hastatarum, et si apparuerit hasta in quadraginta millibus in Israel*. Juvat ad hanc correctionem lectio Theodoretî, qui *ἰὸν ἰδῶ* legit, et nemo non facile videat quàm nullo negotio ex *σπίτι ἰὸν ἰδῶ* fieri poterit *σπίτι νεανίδων*; accedit quod Theodoretus *σπερμάτων* vel *σπερμάτων* legerit, nempe à *σπερμάτος* vel *σπερμάτος*, quæ vox ibi hastatum videtur significare, uti et interpres Theodoretî vertit, et Phavorinus manifestè hoc ipsum indicat, cum ait: *Σπερμάτων δερμίδων*. In Regio codice facile ex *ἰὸν δὲθῆ* potuit fieri *ἀνδρῶν*, et ex *σπερμάτους ἐν*, potuit proci di *σπερμάτων*.

VERS. 9.—COR MEUM DILIGIT PRINCIPES ISRAEL. Delabitur nunc à Deo ad hominum commendationem, qui ad hanc victoriam aliquid contulerunt, ita tamen ut mox ad Deum redeat, eodemque ad Deum laudandum cohortetur. Sensus igitur est: Meritò toto cordis affectu principes Israel diligo, et ab omnibus diligendam prædico, nempe, ut sequitur, qui se discrimini spontè objecerunt pro salute populi. Porro principes vocat, Hebraicè *choketim*, hoc est, principes, legistatores, iudices, scribas, qui licet de facto tyranno prohibente populum non regerent, de jure tamen ad eos populi gubernatio et magistratus pertinebat. Septuaginta habent in omnibus codicibus, apud Theodoretum et Procopium: *Cor meum super constituta*

Israel, quod interpres Theodoretî refert ad acies dispositas; rectè quidem si vocis Græcæ significatum duntaxat attendatur; ad vox Hebræa hanc interpretationem non patitur: verbum enim *chakah* ad legum dispositionem et constitutionem, refertur, vel ad quodlibet statutum, ordinationem, providentiam superioris potestatis. Videntur autem Septuaginta non legisse in Hebræo *lechake* activè, sed passivè *lochake*, potestque explicari de divinâ erga populum Israeliticum providentiâ in hæc victoriâ, et bello ad hunc finem imperato sanctoque, ob quam Dei in suos providentiam Deboræ cor gaudcat, exsiliat, et in Deum toto cordis affectu feratur.

QUI PROPRIA VOLUNTATE OSTELISTIS VOS DISCRIMINI, BENEDICITE DOMINO. In Hebræo est, *spontanei in populo, benedicite Domino*. Itaque totum hunc animum spontaneum merito refert Hieronymus ad eos, qui se propeño et libenti animo belli discrimini se objecerunt, juxta id quod supra v. 2 indicatum fuerat. Versio Septuaginta in codice Romano Hebræo textui et nostro respondet: *Οἱ ἰουδαῖοι ἐμαρτυροῦν ἐν λαῷ, pro quo in Basileensi et Regio habetur: Potentes populi, quomodo et Theodoretum legisse manifestum est, eademque videtur Procopii fuisse lectio.*

VERS. 10.—QUI ASCENDITIS SUPER NITENTES ASINOS, ET SEDEBITIS IN JUDICIO, ET AMBULABITIS IN VIA, LOQUIMINI. Refero hæc ad eosdem populi principes, et iudices, de quibus ante, non ad mercatores, ut videtur velle Chaldaeus paraphrastes et quidam alii, quanquam postremum illud, et *ambulatis in viâ*, ad omnes pertinere possit. Sensus autem est: Vos, populi principes, qui pulchras asinas inequitatis, quique non officio vestro in iudiciis exercendis nullo prohibente fungimini, quique nunc securè vias et itinera, per quæ nemo paulò ante tutus incedebat, inambulatis, loquimini, et in divinas laudes ora vestra solvite.

Nota verò primò illud: *Qui ascenditis super nitentes asinos*, periphrasim esse virorum honoratorum; apud Judæos enim, apud quos vix equorum ullus usus, honoratores asinis, postea tamen et mulis vehantur; sed hi multi Syriaci erant sui generis, non è diversâ asini et equi specie progeniit, ut alibi docui Levit. 19, v. 19. Porro vex hebræa *athonoth*, asinas significat, quæ male aliqui hic in mulas transformarunt: unde et Septuaginta hic in Romano codice habent, *qui ascenditis super asinam femellam*. Vocem alteram, quam Hieronymus vertit, *nitentes*, vertunt aliqui *candidas*, sed eodem ferè reddi; nam *candidam* sæpe idem est quod

nitens, fulgens: ad colorem enim referri non facile mihi quis persuaserit, cum candidus in asinis color sit insolens. De versione Septuaginta paulo post dicemus.

Nota secundò pro eo quod Hieronymus dixit: *Et sedetis in iudicio*, nonnullos ex Hebræo reddere, qui habitatis juxta Middin; volunt autem Middin esse loci nomen, vel vie. Ita Pagninus, Cajetanus, Vatablus. At verus est eà voce significari vel iudicium ipsum, vel iudicis tribunal, et ita præter Hieronymum acceperunt hic Septuaginta, qui *κρίτην* reddidère. Sic et Isaiæ 10, v. 2, ubi rursum Hieronymus iudicium, et Septuaginta κρίων dixère. Accedit et Chaldaeus paraphrasis hic.

Nota tertio Septuaginta hic rursum esse varios, nam codex Romanus habet: *Ἐπιθεώρητες ἐπὶ ὄνου θηλαίας μεταβήσας, καθήμενοι ἐπὶ κριτηρίου, καὶ πορεύομενοι ἐπὶ ὄνου συνέδριον ἐφ' ὄδῳ, διεγέρθητε*, quod latinus interpres sic reddidit: *Qui ascendistis super asinam femellam meridie sedentes super tribunal, et ambulantes super vias consessorum super viam, narrate*. Ubi in ejusdem capituli scholiis pro *μεταβήσας κατήμενοι* annotatur alios libros habere *μεταβήσας καὶ λαμπροσάν*. Verum postremam hanc vocem nusquam ab aliis auctoribus usurpatam reperio. Basileensis codex habet: *Ἐπιθεώρητες ἐπὶ ὄνου θηλαίας κατήμενοι, ἐπὶ κριτηρίου πορεύομενοι συνέδριον, φηγέσθε*. Latinus interpres hoc modo: *Qui consendistis in jumenta meridiei (meridie potius vertendum fuit) et currus regio, in iudicio ambulantes consessorum, loquimini*. Regius codex ad hunc modum: *Ἐπιθεώρητες ἐπὶ ὄνου θηλαίας κατήμενοι, καθήμενοι ἐπὶ κριτηρίου, καὶ πορεύομενοι ἐφ' ὄδῳ, φηγέσθε*. Latinus interpres: *Qui ascendistis super asinos nitentes, sedentes in iudicio, et ambulantes in viâ, loquimini*. Quæ postrema versio nostro et Hebræo textui per omnia respondet; et hæc fortè optima et maximè genuina, nisi quòd fortè pro *ἐπιθεώρητων*, quod alibi vix usurpatum reperias, legendum sit *ἐπιλάττων*. Potestque versio hæc ex Theodoro confirmari, qui de hac sententiâ hæc saltem verba habet: *Ἐπιθεώρητες ἐπὶ ὄνου θηλαίας*: cætera silet.

VERS. 11. — UBI COLLIS SUNT CURRUS, ET HOSTIUM SUFFOCATUS EST EXERCITUS. Quid Hieronymus suâ versione velit perspicuum est, nempe ut loquantur et narrent mirabilem hanc de hostibus partam victoriam, in quâ hostium falcati currus collisi sint et contriti, et exercitus torrentis Cison aquis haustus et suffocatus est. Obscuram in Hebræo sententiam suâ versione perspicuam reddidit Hieronymus, non ita

cæteri, qui suâ versione mirè sententiam obscurant; Pagninus ita verit: *Propter sonitum jaculantium sagittas inter loca, ubi hauritur aqua*. Arias Montanus: *A voce sagittantium inter haurientes aquas*. Cajetanus: *A voce sagittatorum inter haustores aquarum*. Tigurini: *A voce jaculatorum inter haurientes*. Vatablus in scholiis: *Propter strepitum sagittantium in locis, in quibus hauriri solet aqua*. Ex his versiones sunt optimæ, et Hebræo ad verbum respondentes Arias Montani, et Cajetani, nisi quòd explanationis gratiâ in fine aquas additur, quod in Hebræo non est, sed intelligi debet. Et verò Hieronymus per vocem sagittariorum intelligit vocem eorum qui è curribus pugnabant, quic contra fractis eubus, et inter falces, quibus ille currus armabantur, collabentes, miserè eulabant: per haustores aquarum verò non eos, qui antiillis vel vasis haurirent, sed qui actem in aquas præcipites ore eas haurirent, tandemque obturerent. Septuaginta in Romano codice ita efferunt: *Ἀπὸ φωνῆς ἀνακρουμένων ἀνέμων ὄνου ὄνου*, quod Latinus interpres sic reddidit: *A voce agitantium in medio haurientium aquam*. Quod si hoc modo vertamus, uti relictis veri potest, à voce impellentium, vel executantium in medio haurientium aquas, idem sensus efficit potest, quem supra dedimus, ut per impellentes et executientes intelligantur ille qui impellent et executient sagittas: vel si vocem illam ἀνακρουμένων passivè Septuaginta sumpserint, et si id minus sit usitatum, intelligemus eos, qui curribus excussi sint. Porrò Basileensis et Regius codex cum Theodoro connectentes hæc cum præcedenti verbo φηγέσθε exhibent vocem *πυλσαντιῶν in medio gaudentium*, totam nimirum hanc vocem referentes ad eos qui epinicum exultabant.

IBI NARRENTUR JUSTITIE DOMINI. Hoc est, ibi facta esse narrentur, non enim narratio ipsa, et commemoratio fieri debet juxta montem Thabor et ad torrentem Cison, ubi parta est victoria, et hostes hausti fluctibus, sed objectum narrationis, et res ipsa in eo loco facta commemoranda est. Porrò per justitias Domini, intellige justa ejus judicia, opera et supplicia hostibus inflicta, vel contra, quæ Deus justè et misericorditer egit liberando Israelitas injustè à tyranno oppressos; unde sequitur: *Et clementia in fortes Israel*, potest enim esse prioris explicatio, præsertim cum in Hebræo eadem vox repetatur; siquidem quod interpres noster diversis vocibus expressit, *justitiae clementia*, eadem vox in Hebræo est repetita, *tsidkoth*,

quæ propriè *justitias* significat. Porrò quod Hieronymus dixit, *narrentur*, in Hebræo habetur active, *narrent*, seu ut Rabbi David in libro Radicum explicat, *loquantur, confiteantur, laudent, doceant*: vertunt alii, *confabulentur*. Septuaginta: *Ibi dent justitias, vel justitiam*. Addunt Basileensis et Regius codex cum Procopio, *Domino*: at Romanus habet, *Domine*, et jungit eam vocem sequentibus.

ET CLEMENTIA IN FORTES ISRAEL. Hebræa ita sonant: *Justitias fortium ejus in Israel*, ut primùm videantur justa et fortia Dei facta in conterendis hostibus Israelis prædicari, et mox fortium et principum Israelis in victoriâ persequendâ fortitudo et justa de hostibus vindicta. Potest tamen etiam ita explicari, ut justitiæ fortium sint justitiæ à Deo erga fortes exercitæ. Porrò pro *fortes* habetur hic eadem vox quæ supra v. 7, *perason*. Septuaginta hic, uti supra insinuaui, nonnihil diversi sunt. Romanus codex habet: *Domine, justitias auge in Israel*. Basileensis codex: *Justitias corrobora in Israel*. Regius: *Justi confortati sunt in Israel*.

TUNC DESCENDIT POPULUS DOMINI AD PORTAS, ET OBTINUIT PRINCIPATUM. In Hebræo nihil est quod respondeat postremis illis verbis: *Et obtinuit principatum*. Et verò videtur Hieronymus addidisse majoris duntaxat explanationis gratiâ. Porrò priora illa verba: *Tunc descendit populus Domini ad portas*, possunt duplicem sensum recipere; nam vel de hostium portis potest intelligi, ad quas Israelitæ oppugnandas et debellandas partâ victoriâ, descenderunt; vel de urbium Israelitarum portis; et hoc rursum dupliciter, vel ut qui antea portis conclusi tenebantur, nec in agros etiam suburbanos hostium metu egredi audent, nunc portis patentibus securi per eas transirent; vel potius ut Dei populus, qui antea à tyranno impediatur quominus ad portas, in quibus judicia exerceri solebant, veniret iudicium sententiam requisiturus, et lites compositurus, eò jam liberè veniret, et iudices nullo metu judicia sua exercerent: et ad hoc facit quod Hieronymus subdit: *Et obtinuit principatum*, quasi nimirum tunc populus liber et sui juris sub propriis iudiciis esse denuò cœperit.

APPREHENDIT CAPTIVOS TROS, FILI ABINOEM. Hoc est, ò Barac, vade, spolia tua et captivos distribue, et de tam amplis spoliis tibi gratulare.

VERS. 15. — SALVATE SUNT RELIQUÆ POPULI, DOMINUS IN FORTIBUS DIMICAVIT. Hieronymus hic non tam verba quàm sensum videtur expres-

sisse, imò plus etiam Hebræa indicant; non enim tantum salutem partam populi reliquis significat, vel Deum dimicasse in fortibus, hoc est, in fortes qui in hostium exercitu erant (de his enim intelligendum), sed etiam populi reliquias dominatas esse illustribus, qui erant in populo et exercitu hostili, et Deum itidem dominatum esse potentibus, sive ita dimicasse, ut victoriam obtineret, et ii in quibus videbatur totum robur hostilis exercitiis positum esse, deicerentur et subjugarentur. Ita enim habetur in Hebræo: *Tunc dominabitur superstes illustribus; populi Dominus dominabitur mihi in fortibus*. Potest autem utrumque futurum illud, *dominabitur*, verti per præteritum, *dominatus est*, et hæc ratione, ut dixi, referri ad victoriam, quæ præcesserat: vel potest servari futurum, et connecti cum præcedenti sententiâ, ut sensus sit: *Tunc cum diviseris tua spolia et captivos, reliquie populi in illustres hostium principes dominatum exercebunt, tunc et Deus debellatos hostes sibi quasi subjugatos retribuet, Dei populo in ipsos dominatum exercentem*. Septuaginta hanc sententiam in codice Romano ita efferunt: *Τότε κατέβη κατάλαμα τοῖς ἰσχυροῖς, καὶ Κοριὸν κατέβη αὐτῶ ἐν τοῖς κραταιοῖς ἔγωγε*, quod Latinus interpres sic vertit: *Tunc descendit residuum fortibus, populus Domini descendit ei in potentibus ex me*. Obscura haud dubiè sententia, ubi manifestum est, sive Septuaginta ita verterint, sive aliunde ex aliquo in margine annotatione hoc in textum irrepserit, quisquis ita verit, non legisse in Hebræo *ierad, dominabitur*, sed punctis mutatis *ierad, descendit*, non admodum commodo sensu. Basileensis codex habet: *Tunc magnificata est fortitudo ejus populus Domini*. *Domine, humilia mihi fortiores me*. Eodem modo habet et Regius codex, nisi quòd illud, *populus Domini*, omittit. Eodem modo etiam legisse Procopium ex Latinâ ipsius versione facile colligo, quæ nec difficilem sensum generat, eoque nomine merito præferenda. Et hæc versio etiam videtur loco posterioris, *ierad, dominabitur, legisse hored*, hoc est, *descendere fac, humilia, subijce, deprime, à ierad, quod significat descendit*.

VERS. 14. — EX EPHTAIM DELEVIT EOS IN AMALEC, ET POST EUM EX BENJAMIN IN POPULOS TROS, Ò AMALEC. Obscura hæc si qua alia sententia: neque enim apparet quòd sit suppositum verbi *delevit*; rursum obscurum quid referat pronomen illud *eos*; item cur hic ingesta mentio Amalec. Accedit quòd in Hebræo verbum desit, nam pro, *delevit eos*, habet, *radix eorum*, et

pro post eum, habet post te; demum quod in fine sententiæ addit Hieronymus, *o Amalec*, in Hebræo deest. Ita verò sese habet tota sententiæ in Hebræo, quemadmodum vertit Pagninus: *De Ephraim radix eorum contra Amalec, post te, Benjamin, in populis tuis*. Posset tamen verti etiam, *in Amalec et contra populos tuos*, vel utrobique per præpositionem *in*, *in Amalec et in populis tuis*, vel utrobique per præpositionem *contra*, *contra Amalec, et contra populos tuos*; quin etiam reddi posset, *cum Amalec, et cum populis tuis*, ad eum ut magna pars obscuritatis sententiæ etiam nascatur ex ambigua significatione et vi illius  $\Sigma$  in Hebræo, quod plerumque quidem significat idem quod *in*, et quietem potius quam motum in loco importat: subinde tam etiam motui ad locum servit, ut Levit. 16, v. 22. Subinde idem significat quod *contra*, ut Exodi 14, v. 25, subinde valet, *cum*, ut Exodi 15, v. 19.

Porrò de hujus sententiæ sensu referam primum eam quæ receptissima est ferè inter omnes, explanationem; deinde quid mihi videatur proferam. Omnium igitur ferè hæc est explicatio, duas hic tangi historias, unam præteritam, futuram alteram; eorum videlicet qui bellum gesserunt contra Amalecitas, et priori quidem parte prælium à Josue, qui de Ephraim erat, cum Amalecitis commissum, Exodi 17, in quo gravi eos affecit plagâ, non tamen deleti sunt penitus; alterum de Saule, qui de tribu Benjamin erat, qui postea, ut habetur 4 Reg. 15, jussu Dei prælio cum Amalecitis commissio, penitus eos interfectioni dedit. Ita sentiant Hugo de S. Victore, Abulensis, Lyranus, Glossa interlinearis, Arias Montanus, Cajetanus, Vatablus, Dionysius Carthusianus, Mariana in Scholiis. Ita Rabbinii, ita Chaldaeus paraphrastes, cujus hæc sunt verba ab interprete Latine reddita: *Ex domo Ephraim surrexit Josue filius Nun in anteriori, et inivit bellum in domum Amalec: post eum surrexit Saul ex domo Benjamin, et occidit domum Amalec, et inivit bellum in reliquis gentibus*. Hæc explicatio non admodum arridet Serario, mihi nullo modo probari potest. Primum enim si ab his quæras, quorsum ista hic tam abrupte de Amalecitis inserta? (nam antecedentia et consequentia omnino aliò spectant;) et quid hæc ad victoriam de Chananeis et Jabin rege partam? tam muti sunt quam pisces, utpote quibus nihil est, quod respondeant, quæ res sufficiens esse debeat ad improbandam hanc explanationem. Uterius tamen peto, quosnam

pronomen illud, *eos*, si textum nostrum sequamur, refert? nonne Chananeos illos Jabin subditos, de quibus hæc in præcedentibus actum? nihil enim aliud verisimiliter afferri potest: certè non sunt ipsi Amalecites, cum ipsi dicantur delendi in Amalec, et, si de Amalecitarum strage loqueretur, non diceretur eos Josue delevisse in Amalec, sed delevisse ipsum Amalec. Neque dici potest Amalec hic ipsorum Amalecitarum regionem significare, et sic ipsos Amalecitas dici posse deletos in Amalec: si quidem falsum est Josue Amalecitas delevisse in Amalecitarum regione, cum victoria illa Josue parta sit in deserto, ubi erant Israelitæ. Neque minus torquent se Hebræi, et qui Hebræam lectionem sectantur, quomodo Josue Ephraimita dicatur radix eorum, scilicet Ephraimitarum fuisse in Amalec; cur enim radix, cum ab eo Ephraimitæ non processerint? An fortè radix belli, quia ab eo initium belli contra Amalecitas ortum habuit? videri id possit verisimile; sed cur radix eorum? non enim hoc bellum peculiare fuit tribus Ephraimiticæ, sed totius gentis Israeliticæ; neque ab Ephraimitis solis postmodum duce Saule confectum, sed à toto populo. Itaque in hæc explicatio innumerata trica. Serario nostro visum est his verbis significari Amalecitas sese Jabinio regi junxisse belli socios, ob id quæ ab Ephraimitis et Benjaminitis in recessu fusos fugatosque.

Ego verò aliud significatum hæc sententiæ non puto, quam Deum vel Israelitas quasi divinæ vindictæ instrumenta persecutos esse Chananeos, qui in Sisara exercitu fuerant, fugientes nimirum et palabundos, ab ipso monte Thabor et torrente Cison, ubi fracti dissipatique fuerant usque ad tribum Ephraim, inde usque ad tribum Benjamin, inde usque ad Amalecitas et extremos fines australes totius regionis Israeliticæ, ita ut nusquam liceret eis tutis consistere; donec extra fines Israeliticæ regionis pervenissent, et ad Amalecitas pervenissent, præsertim cum Ephraimitæ et Benjaminitæ, ut verisimile est, etsi sese in bello non conjunxissent Nephthalitis et Zabulonitis, tamen ad persequendum sese illis conjunxissent. Quam in rem advertendum à monte Thabor et torrente Cison versus austrum exiguo tractu per dimidiam tribum Manasse (quam tribus Zabuloniam ibi contingit, ut infra ad versum 19 ostendamus) perveniri ad tribum Ephraim, ex hæc proximè perveniri ad tribum Benjamin, inde per tribum Juda perveniri ad extremos fines terræ

promissæ, et montes, in quibus Amalecitas habitabant. Hinc apertus fit hujus sententiæ sensus à textu nostro; Deus enim est suppositum verbi *delevit*, qui et in proximè præcedentibus dictus fuerat dimicasse, et dominatus esse fortibus et principibus hostium; post prælium autem et reportatam victoriam, quid superest nisi ut hostes fugientes quis persequatur? Itaque Deus per Israelitas fugientes Chananeos persequens delevit eos ex Ephraim usque in Amalec, sive donec perveniatur ad Amalecitas, et post eum, sive post pertransitam tribum Ephraim ex Benjamin tribu, quæ prima occurrit, usque ad populos tuos, *o Amalec*; quasi dicat: Nusquam à persequendo desisterunt, sive cum perventum esset ad tribum Ephraim, sive cum perventum esset ad tribum Benjamin, semper à tergo iis insisterunt, donec tandem ad fines terræ suæ et Amalecitas pervenirent.

Hæc ratione videtur textus noster planè et apertè explicatus; superest ut de Hebræo textu et versione Septuaginta pauca dicamus. Locum hunc in Hebræo existimo omnino punctis Masorethicis corruptum, et pro eo quod ipsi legerunt, atque hoc tempore punctis ipsorum legitur *schorescham*, hoc est, *radix eorum*, legendum esse, mutato uno puncto, *schorescham*, hoc est, *eradicavit eos*: est quidem *schoresch*, *radix*, et verbum in Poel *schoresch*, uti et in Hiphil *hischrisch*, significat *radicare*, sive radices agere et radices alicui firmas dare, at in Piæl *schoresch* contrariam planè habet significationem, nempe *eradicare*. Porrò ita legendum in Hebræo esse manifestè colligo ex versione tam Hieronymi, quam Septuaginta: nam Hieronymus, ut liquet, vertit ex Hebræo, *delevit eos*, sive quod idem est, *eradicavit*; et Septuaginta in codice Romano manifestè *eradicavit*; Codex Basileensis et Regius eam vocem non habent, sed aliam significationem tamen ad finem *ultus est*, vel plurali numero *ἐκρυσθησαν*, *ulti sunt*; potuit enim utroque modo dici, cum præponatur vox collectiva, *populus Ephraim*. Ex quo satis colligi potest quam parum Masoretharum punctis fidi possit, qui unico puncto perversè immutato ita unius integræ sententiæ sensum vitent.

Addendum verò ad ejus quæ in Hebræo est sententiæ intelligentiam, cum pro eo quod Hieronymus dixit, *et post eum ex Benjamin in populos tuos, o Amalec*, in Hebræo habeatur, *post te, Benjamin, in populis tuis*, non videri illud, *post te et tuis* posse referri ad Amalec, sed

vel ad Benjamin, si Benjamin sit vocativi casus, ut sensus sit: Delevit eos persequendo à tribu Ephraim usque ad Amalec te, *o Benjamin*, pertranscundo cum populis tuis; nam illud *in*, ut dixi, potest per *cum* explicari: vel ad Ephraim, de quo præcesserat, ut sensus sit: Delevit eos Deus ab Ephraim tribu, nimirum Ephraim se conjungente aliis Israelitis persequentibus, et post te, *o Ephraim, Benjamin* itidem eos persequente et delente cura populis tuis. Mihi tamen non parva est suspicio Hieronymum non legisse in Hebræo *acharecha, post te*, sed *acharai, post eum*, quandoquidem ipse ita verterit, et illud, *in populos tuos*, ad Amalec referit.

Nota verò et hic in versione Septuaginta lectionis diversitas; ita enim totam sententiæ habet codex Romanus: *Ephraim eradicavit eos in Amalec, post te, Benjamin, in populis tuis*. Quæ versio manifestè hanc stragem Ephraimitis et Benjaminitis in sequentibus adscribit. Codex Basileensis habet: *Populus Ephraim ultus est eos in valle: frater tuus, Benjamin, in populis tuis*. Supple, idem fecit: *in populis autem tuis*, hoc est, cum populis tuis. Codex Regius eodem modo effert, nisi quod, ut dixi, *uti sunt* habeat. Eadem videtur omnino Procopii lectio, nisi quod *fratres tui* numero plurali dicat. In hæc autem versione notandum nullam fieri mentionem Amalec; nimirum quisquis ita vertit, sive Septuaginta, sive quis alius, manifestè indicat se in Hebræo non legisse *Amalec*, sed sublata una litera *Emec*, quod *vallem* significat, proinde in eâ versione redditum est, *in valle*. Addit verò Procopius unum alium, ex antiquis scilicet Scripturæ interpretibus, loco illius: *Frater tui, Benjamin, in populis tuis, reddidisse, post te, Benjamin, fratres tui*.

DE MACHIR PRINCIPES DESCENDERUNT. Deinceptis laudat eos, qui ad hoc bellum et victoriam opis aliquid attulerunt; atque imprimis laudat eos qui de dimidiâ tribu Manasse erant, nec admodum à monte Thabor remoti erant, quod ex his præcipui quique, et qui magistratum gerere olim solebant (quos hic *principes* vocat hebræicè *mechokim*, *legislatores*: magistratum enim est civibus imperare et leges ferre), opitulatum venerint. Porrò Machir filius fuit Manasse, idemque ut videtur, unicus, ut proinde omnes, qui de Manasse tribuerant, essent et ex Machir oriundi; atque ad eum idem sit venisse vel descendisse de Machir, quod de Manasse ortum esse. Septuaginta pro *principes*, habent